

Spectacle créé le 11 avril 2024
 au Teatro de la Abadía (Madrid)



More information
 online

매일 저녁, 한 명의 배우가 안드레아 히메네스의 아버
 지 역할을 맡아 등장한다. 그는 극 라이어 왕이 되고, 그 녀
 는 코렐리아가 된다. 이 대면 속에서 현실과 허구가 교

차하며, 회복의 시도가 이루어진다.

à l'histoire.

qui, sans effacer le passé, imagine d'autres fins
 Elle convie le public à la réinvention d'une vie
 accomplit un geste unique et non-reproductible.
 recherche de cet « autre », père, Andrea Jiménez
 le théâtre et la performance. En partant à la
 drame avance sur la ligne de crête étroite entre
 ouvert où l'acteur est dirigé en direct et où le
 sur un classique, le plateau devient un espace
 d'un parent abusif. Dans cette autofiction basée
 interroge la possibilité de pardonner les actes
 réel s'invite dans la fiction, la metteuse en scène
 propre père. À travers ce geste, par lequel le
 plateau pour incarner le Roi Lear en écho à son
 soir à un acteur différent de la rejoindre sur le
 Shakespeare, Andrea Jiménez propose chaque

Dans cette version intime de la pièce de



24 ET 25 JUILLET À 19H
 OPÉRA GRAND AVIGNON

Espagne
 Création 2024
 Première en France
 En français surtitré en anglais
 In French with English surtitles

In this intimate version of Shakespeare's play,
 Andrea Jiménez asks a different actor to join
 her on stage every evening to play King Lear
 as an echo of her own father. With this gesture,
 through which reality enters fiction, the director
 explores the possibility of forgiving the actions
 of an abusive parent. In this autofiction based
 on a classic, the stage becomes an open space
 where the actor is directed live and where the
 tragedy unfolds on the razor's edge between
 theatre and performance art. In her quest for this
 "other" father, Andrea Jiménez creates a unique,
 non-reproducible gesture, inviting the audience
 to the reinvention of a life which, without erasing
 the past, allows her to imagine a different ending

to the story.

THÉÂTRE



Présenté en avant-première au Théâtre Garonne
 Scène européenne (Toulouse) les 20 et 21 juillet
 2026

Représentations en partenariat avec

France Médias Monde

Braulio Suarez

Jesús Blanco, Xuacu, Ramón Muñiz,

Blas Ortíz, Juan Manuel Romero, Julian Luján,

Ricardo Galán, Pampyn, Jaime Laorden,

Cabrera, Chema Casillas, Federico López Melo,

Sergio Cappanera, Andrés Zaragoza, Juan José

Alvaro Majer, Guillermo Aragónés,

Ezequiel Castellanos, Jesús Peñas,

Juan Bautista, Juan Antonio Rodríguez,

Juan Carlos Escudero, José Blandes,

González-Mohino, Juan Carlos Prieto,

Javier Cuartero, Higinio Rodríguez, Juan Carlos

Paco Savio, Pedro Manuel Galán,

Remerciements Teatro Municipal de Coslada,

(Toulouse)

(Belvès), Théâtre Garonne Scène européenne

Résidences La Moisissie Creative Residences

Soutien INAEM (Madrid), Comunidad de Madrid

européenne (Toulouse) pour la version française

Coproduction Théâtre Garonne Scène

Diffusion française OTTO Productions

(Madrid), Andrea Jiménez

Production Barco Pirata, Teatro de La Abadía

Avec Andrea Jiménez, Matthieu Luro

En alternance Denis Podalydès, Eric Ruf

Texte et création Andrea Jiménez

D'après Le Roi Lear de William Shakespeare,

version de Juan Mayorga

Traduction en français Lise Belperon

Mise en scène Andrea Jiménez

et Ursula Martínez

Dramaturgie Olga Iglesias

Musique Lucas Ariel

Lumière et scénographie Judit Colomer

Costumes Yaiza Pinillos

Mouvement Inés Narváez et Araya Galeote

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Régie plateau Raúl Baena, Eduardo Vizuet

Régie générale Mélanie Pindado

Assistant à la mise en scène Oscar Martínez Gil

Régie son Carlos González

Dates de tournée après le Festival

Du 11 au 18 septembre 2026
 Théâtre de la Ville (Paris, France)

19 et 20 novembre 2026
 Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy (France)

À venir...

1, 2, 3 Poquelin

Des tg STAN

DU 13 AU 25 JUILLET À 21H
 CARRIÈRE DE BOULBON

Malades et cocus imaginaires, jeu des
 apparences... Les tg STAN investissent la
 carrière de Boulbon pour assembler, jouer et se
 saisir des farces de Molière. Le collectif flamand
 y revendique le rire pour dire la tragi-comédie
 humaine.

Bunker

De Marion Siéfert et Matthieu Bareyre

19 ET 20 JUILLET À 18H
 DU 21 AU 25 JUILLET À 11H
 LA FABRICA DU FESTIVAL D'AVIGNON

Dans un futur proche, le PDG d'un grand groupe
 pétrochimique s'est réfugié avec sa fille, Ami,
 dans son bunker de luxe. Tout irait pour le mieux
 si Ami ne venait pas de s'enfermer dans un
 profond mutisme...

80° Festival d'Avignon



Andrea Jiménez Casting Lear

d'après Le Roi Lear de William Shakespeare

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
 artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
 ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
 Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
 spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
 Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



@ f in d #FDA26
 Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
 pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
 Visuel 80° édition © Perméable
 Licences Festival d'Avignon
 L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
 SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Andrea Jiménez

Comment la création de *Casting Lear* s'est-elle formalisée pour vous ?

Andrea Jiménez
Depuis plusieurs années, je savais que je parlerai un jour de mon père dans une pièce. Ce spectacle est apparu à un moment de ma vie où j'avais besoin de recréer un lien plus singulier avec le théâtre. C'est en relisant *Le Roi Lear* de Shakespeare que la possibilité de représenter mon père sur un plateau est née. Il y a chez ce personnage une tension entre un extrême théâtral et une très grande vulnérabilité. Le texte a alors commencé à agir comme un oracle, un soutien qui m'a encouragée à essayer de comprendre la violence inhérente à ma relation avec mon propre père. Jusque-là, je n'avais jamais été une grande admiratrice de Shakespeare. Je voulais, avec ce projet, éviter la pièce-musée pour entrer en relation avec la force des mots, avec le sens caché de cette pièce et y emmener la lumière de la vie, celle qui permet de faire advenir une parole depuis le présent de la représentation. J'ai alors commencé à créer une pièce à instructions et à faire venir différents acteurs pour explorer la recherche d'une figure de père capable, contrairement au mien, d'être à l'écoute et de soutenir une conversation. J'ai mené différents laboratoires de recherches avec ces hommes. Cela pouvait aller de jouer une partie de tennis au plateau, à la lecture de documents personnels, ou d'extraits de Shakespeare. Il s'agissait pour moi de renverser les rôles d'autorité, tout en invitant ces hommes à entrer dans un dialogue authentique avec moi sur un plateau de théâtre, autour de la question du père. J'ai aussi compris que je devais faire appel à la « metteuse en scène » en moi pour entrer dans un processus d'écoute. Écouter leur vulnérabilité, prendre soin d'eux sur le plateau pour ouvrir un espace de communication réelle. Ces acteurs, qui montent sur scène chaque soir, ne savent pas ce qui les attend. Ils se mettent réellement en situation de vulnérabilité et de générosité pour faire advenir le dialogue au sein de la performance théâtrale. C'est un voyage émotionnel qui demande d'aimer profondément le théâtre et d'accepter de recevoir cet appel à l'aide que je formule.

« Nous avons épuré l'espace pour rendre hommage à cette idée, qui jalonne tout le spectacle : il y a le risque qu'il n'y ait rien, mais derrière ce rien, il y a peut-être la possibilité du vrai. »

Quel dialogue avez-vous établi entre la dramaturgie de Shakespeare et votre propre histoire ?

J'ai accumulé beaucoup de textes et mené de nombreuses recherches autour du *Roi Lear*. Cette pièce est devenue une obsession. J'ai travaillé avec la metteuse en scène britannique Ursula Martinez, qui est habituée à élaborer un geste d'écriture à partir du plateau, et avec la dramaturge Olga Iglesias, qui m'a aidée à mettre en relation les deux histoires. Nous avons réfléchi à la meilleure façon de soutenir « le rien », un concept fondamental dans *Le Roi Lear* où le mot apparaît une quarantaine de fois. L'une des affirmations les plus célèbres de Lear est que « rien ne peut provenir du rien ». Ma trajectoire tout comme celle de Cordélia convergent vers l'idée que, si, on peut inventer quelque chose à partir de

ce rien. Cette promesse c'est aussi celle de l'acte théâtral qui peut faire tout apparaître dans l'espace vide de la scène. Mais « soutenir le rien », c'est aussi, dans un processus créatif, ne pas chercher à résoudre trop tôt les questions et doutes, car si l'on trouve une réponse trop vite, on tend à répéter les vieilles formes du passé sans s'accorder la possibilité de laisser paraître ce qui est singulier et unique dans le projet. Et ce qui est propre à ce projet, c'est de comprendre comment faire jouer le roi Lear à un acteur qui ne connaît pas nécessairement le texte et ne l'a pas répété. Quand on demande à Cordélia ce qu'elle dirait pour obtenir une part du royaume plus grande que celle de ses sœurs, elle répond « rien » : elle n'a pas encore les mots justes pour l'exprimer. Elle ose demeurer dans ce rien plutôt que de choisir une parole fausse ou erronée. Cette honnêteté absolue constitue une inspiration dans notre recherche.

« Ces acteurs, qui montent sur scène chaque soir, ne savent pas ce qui les attend. (...) C'est un voyage émotionnel qui demande d'aimer profondément le théâtre et d'accepter de recevoir cet appel à l'aide que je formule. »

Sur scène, il y a aussi un souffleur, qui accompagne l'acteur dans cette traversée. Est-il investi d'une mission symbolique dans le cadre de ce spectacle ?

Au début, j'envisageais vraiment cette présence comme un rôle de médiation entre l'acteur et moi. Il s'agissait de sortir du schéma d'une jeune femme se retrouvant dans le travail face à un homme plus âgé et, donc, possiblement en prise avec d'autres enjeux d'autorité. Sa présence permet de sortir d'une confrontation dans le cadre de la représentation et d'inventer une fraternité en temps réel. Peu à peu, ce souffleur est devenu Kent, un personnage dans la pièce originale qui entoure le roi et le conseille. Il est cette figure de bienveillance qui accompagne ce saut dans le vide, tout en maintenant le calme autour. C'est un très beau lien à habiter pour un acteur : il est l'hôte du plateau de théâtre et m'aide à mettre en scène celui qui avance à l'aveugle. Sa présence facilite cette expérience pour que l'acteur qui joue mon père puisse aller le plus loin possible dans l'interprétation.

La scénographie est, elle aussi, une formalisation perpétuelle de cette mise en abîme avec laquelle vous jouez tout au long de la représentation. Que souhaitiez-vous rendre significatif ?

J'ai passé beaucoup de temps à écrire une version du *Roi Lear* sur un court de tennis, et puis est arrivée l'idée du « rien théâtral ». C'est l'un des mots les plus répétés dans la pièce de Shakespeare, par Cordelia, la fille du roi Lear que j'interprète. En travaillant avec la scénographe Judit Colomer, dont la collaboration est fondamentale dans mon travail, je me suis rendu compte que si le geste scénographique était celui de Cordelia, alors ce geste devait être le « rien ». C'est dans cet esprit de révélation et de nudité que nous avons épuré l'espace pour rendre hommage

à cette idée, qui jalonne tout le spectacle : il y a le risque qu'il n'y ait rien, mais derrière ce rien, il y a peut-être la possibilité du vrai. Ce processus a ensuite structuré toute la création du spectacle. Je pense que cette épure permet aussi de se connecter encore plus fort au public. Le théâtre, dans sa nudité, permet alors de dire et de montrer, d'être le révélateur d'une vérité qui se cherche en temps réel. Il s'agit alors de nommer encore et de nommer mieux pour exposer ce que l'on a peur de voir ou de regarder. Et cette vérité part du vide.

Entretien réalisé par Marion Guilloux en mars 2026



Interview in English

« Comprendre Lear, pour comprendre mon père. Comprendre Cordélia pour pouvoir, comme elle, peut-être, pardonner. Comprendre la plus grande tragédie jamais écrite pour déjouer la malédiction de mon père et éviter que notre histoire finisse pareil. »

Extrait de *Casting Lear*

Andrea Jiménez

Andrea Jiménez est metteuse en scène, interprète, auteure et productrice espagnole. Elle a créé et dirigé de nombreuses productions théâtrales pour d'importantes institutions telles que le Centro Dramático Nacional de Madrid ou le Teatre Nacional de Catalunya à Barcelone. Son travail explore les intersections entre fiction et réalité, vérité et mensonge, théâtre et performance. Elle s'engage dans un dialogue actif avec son environnement social et politique pour créer des rencontres improbables au plateau.

Ursula Martinez

Ursula Martinez est une artiste de théâtre, interprète et metteuse en scène Londonienne. Ses spectacles puisent souvent dans l'autobiographie, le vécu et le corps pour explorer des questions contemporaines et des comportements humains. Après 20 ans d'interprétation de ses propres spectacles, elle s'est tournée vers la mise en scène. Elle a présenté des spectacles primés dans des lieux prestigieux, tels que le Sydney Opera House, le Skirball (New York), la Fondation Cartier (Paris) et le Barbican (Londres).